

FEUILLETS MENSUELS

de la

SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

20^e année

Janvier 1976

N° 170

SEANCE du 12 JANVIER 1976

Muséum d'histoire naturelle à 9 h 30. Bibliothèque ouverte à 9h
(Le Président insiste sur la nécessité de commencer
les séances à 9 h 30 précises).

ORDRE DU JOUR

Conférence de M. SOUQUET, Président, sur la GROTTÉ de LASCAUX ,
illustrée de diapositives et d'un film de M. Leroi-Gourhan :

A L'ÉCOLE DES PEINTRES DE LASCAUX

Conférence et projections seront suivies d'une discussion.

NOTES DU SECRETARIAT.

1. Si vous avez à nous écrire, faites-le
à l'adresse suivante sans autre indication :

SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

12, rue Voltaire - 44000 NANTES

Le courrier est relevé par le S.G. deux fois par semaine et est
réparti par ses soins entre les responsables.

Si vous voulez atteindre personnellement un membre du Bureau
faites précéder l'adresse ci-dessus de la mention de son nom.
Le caractère "personnel" de votre lettre sera respecté.

2. M^{lle} LEBLOUCK (la Conscience du Secrétariat) signale des er-
reurs d'imputation dans le catalogue de la Bibliothèque. " Se
tromper est le fait de tous les hommes "(c'est Sophocle qui a
sorti cette banalité, mais comme il avait fait ses Humanités, il
l'a dit en grec - alors vous pensez !...) Si vous tombez sur des
erreurs, veuillez les noter sur un papier que vous donnerez à la
Bibliothécaire ou au S.G. , lequel vous remercie par avance de
cette collaboration.

3. Le S.G., qui sait compter sur ses doigts sans se tromper,
s'est embrouillé dans la numérotation du Bulletin; c'est ainsi
que le dernier numéro, 169^e de l'espèce, s'est trouvé rétrogra-
dé à 163. Ce S.G. ne fait que des sottises. A congédier !...

A la demande générale, nous publions le poème, malheureusement "de circonstance" de notre ami Michel MICHAUD

A MES AMIS PREHISTORIENS NANTAIS.

Qui pourra jamais me dire où
Mon Néandertalien grand-père
Apprit la taille de la pierre ?
Est-ce en Charente, est-ce en Poitou ?
Est-ce à Montbert ou en Anjou ?
Qui donc lui donna la manière
Pour qu'il m'en ait légué le goût,
Humains qui n'avez coeur de pierre ?

J'ai ramassé tant de cailloux,
Bifaces, rabots ou perçouères,
Burins, pointes, grattoirs sur bout
De lame, et limaces itou,
J'ai ramassé tant de cailloux
Qu'ils m'en ont déclaré la guerre
Et que j'ai récolté la Pierre
D'avoir tant aimé les cailloux.

Quand ils m'ouvriront, savez-vous
Ce que la tare héréditaire
Leur fera trouver ? - Des cailloux
Plus beaux que ceux de mon grand-père :
Deux cent mille ans de Préhistouère
Réconstitués par petits bouts,
Tronqués, denticulés et tout !...
J'ai des reins de percuteur doux !

J'ai ramassé trop de cailloux ;
Mais la morale de l'histouère
Ou de la ballade est au bout
De la caverne de grand-père ;
Je m'en irai la pierre au cou,
Toujours Lithique et Quaternaire,
Prêcher le retour à la pierre
Et le Royaume des Cailloux.

Aux dernières nouvelles, notre MICHAUD MICHEL (de la même série flexionnelle que les couples - seau, sel - auto, autel - co-teau, cautèle - quarteau, cartel, etc.) n'a rien perdu de son alacrité. Il a enrichi sa collection d'un micro-biface de la taille d'un grain de riz ; article artisanal sans doute, néanmoins une belle pièce !

M. LE CADRE, retour de STONEHENGE, a bien voulu nous faire partager ses souvenirs et sa documentation.

Le monument de Stonehenge se dresse dans la plaine de Salisbury, dans le Hampshire (Grande-Bretagne). Le premier sentiment qu'on ressent quand on le découvre au détour de la route, à un kilomètre devant soi, est de désappointement, et de près, les foules, le bruit, oblitèrent l'impression de grandeur qui devait étreindre le visiteur du début du siècle.

Et pourtant on pénètre dans une enceinte d'un style unique et d'un plan incompréhensible, érigée par des constructeurs inconnus. Puisqu'il s'agit d'un monument circulaire, le plus expressif, à défaut d'un dessin, est de le décrire en partant du centre (Le conférencier qui était sur le terrain, est passé par ... l'entrée, dont l'axe est orienté vers le nord-est. Cet axe commande toute l'économie du plan.)

- Près du centre est couchée l'ALTAR STONE, ou "pierre de l'Autel" : 4,8 x 1 x 0,54 m - grande dimension perpendiculaire axe.

- Symétriques par rapport à l'axe : 19 "pierres bleues" formant fer à cheval; diam. du demi-cercle de fond : 12 m ; il reste 12 pierres debout (poids moyen unitaire : 3,5 t).

- Cette figure est doublée extérieurement d'un autre fer à cheval formé de cinq gigantesques "trilithons" de sarsen, dont seulement trois sont debout (l'un d'eux reconstruit en 1928). Chaque trilithon est constitué de deux montants équarris surmontés d'un linteau, celui du milieu s'élevant à 7,8 m au dessus du sol et ceux des côtés à 6 m ; le sommet de chaque montant présente un tenon conoidal qu'emboîte une mortaise conjuguée du linteau.

Tout cet ensemble, qui est la partie la plus imposante du monument, est entouré d'un cercle de diam. 25 m formé jadis de 40 pierres "bleues" dont 20 subsistent; haut. entre 2 & 0,70 m.

Un cercle concentrique extérieur formant péristyle, constitué par 30 montants de "sarsen" réunis deux à deux en leur sommet par des linteaux (liés par tenon et mortaise avec les montants et par rainure et languette entre eux). La face intérieure des linteaux étant galbée, l'ensemble formait à 3 m du sol une couronne parfaite de diam. 30 m; il en reste un tiers environ. Tous ces nombres restrictifs indiquent, hélas ! l'état ruineux du monument.

56 trous, dits "trous d'Aubrey", ont été creusés selon un cercle de diam. 87 m ; les fouilles n'ont pratiquement rien donné. Sur ce même cercle, deux bornes diamétralement opposées, et deux monticules forment un rectangle d'usage inconnu.

L'ensemble est entouré d'un fossé circulaire de diam moyen

100 m, irrégulier, dont la terre a servi à élever un talus limitant l'enceinte ; un passage a été ménagé dans l'axe du monument ; cette entrée est marquée par une pierre gisante dite la SLAUGHTER STONE (6,5 x 2,1 x 0,9) ; quelques 40 m plus loin, un menhir de section elliptique : la HELL STONE.

Le monument, construit en plusieurs fois, date des environs du XVI^e siècle avant notre ère. Sa construction pose des problèmes de transport et de levage : il a fallu amener les "pierres bleues" des Preseleys Mountains (300 km par voie de terre, 700 par cabotage). Quant aux pierres de Sarsen, elles proviennent des Marlborough Downs, situés à 30 km de là.

La nature d'une telle construction a été le prétexte de nombreuses rêveries. Le fait que l'axe du monument est actuellement orienté dans la direction du soleil levant au solstice d'été a fait penser comme d'habitude à un observatoire. C'est oublier que la précession des équinoxes a un effet sensible sur 3500 ans.

Cette conférence, dite avec une fraîcheur simple et naturelle, était appuyée de cartes et de dessins lisibles ; elle fut illustrée par un film de M. CHAUVELON, fort bien monté et par des diapositives prises lors d'un autre voyage par notre Président, qui, tout soudain, dans une apothéose mégalithique, nous apparut flanqué de ses oeuvres, fier et dominateur.

-----♦-----

BAVARDAGE PREHISTORIQUE (suite)

Les préhistoriens, fiers de leurs subtiles recherches sur les burins et autres outils en silex ont accaparé celtes et gaulois sous prétexte que ceux-ci ne savaient pas lire et écrire. C'est ainsi qu'entre autres inventions ils ont revendiqué pour eux la charrue à soc réversible, le tonneau et qu'ils ont, pendant un demi-siècle cru avoir découvert le moyen dont ils fabriquaient le sel ; c'est l'industrie des fameux "augets". La SNP a, la première, émis quelques doutes à l'occasion de la découverte du gisement de la Tara par le Dr TESSIER. Il paraissait en effet inconcevable qu'on utilisât de petits récipients d'un quart de litre très étroit et très profonds pour faire évaporer la saumure. Aujourd'hui la science officielle admet qu'il devait s'agir de récipients permettant la commercialisation du sel, matière rare et précieuse. Un membre de la SNP avait même avancé une hypothèse révolutionnaire en disant qu'aussi bien on aurait pu parler de la fabrication du savon. En effet GALIEN, le célèbre médecin grec, attribuait aux gaulois l'invention du savon. Et sur les rivages de la mer, où l'on trouve les augets, venaient s'échouer les cachalots et autres cétacés ou poissons gras, tandis que dans la forêt les animaux étaient maigres. Par ailleurs les algues brûlées donnaient la soude, second élément

nécessaire. Enfin, l'auget en tronc de pyramide se prêtait au démoulage du savon dur ou à contenir du savon mou.

Et c'est là, ai-je dit, l'agrément de la préhistoire, de pouvoir échafauder des hypothèses qui peuvent rester vraies.... tant qu'un mécréant n'en trouve pas une de remplacement - tout aussi incertaine.

Je viens de lire que le Ministre de l'Environnement a inauguré une Maison du Sel Gemme en Moselle et le journaliste dit que trois milliards de mètres cubles de "briquetages" de l'industrie des augets auraient été recensés dans le sous-sol. On en trouve aussi en Poméranie et en Afrique. Mais en Moselle, ne trouve-t-on pas aussi la potasse, sinon l'animal gras?

Puisque l'on parle des Gaulois et des Celtes, pourrait-on expliquer les tombes à char ? Etaient-ils si riches en matériel pour pouvoir se permettre ce gaspillage ? A notre époque si réputée à cet égard, verrait-on le P.D.G. se faire enterrer avec sa Marcédès ? Les Egyptiens avaient donné l'exemple sans ménager l'or.

Nous voilà donc à l'âge du fer, c'est à dire au nôtre. Les préhistoriens, pour l'accaparer encore mieux, ont créé des subdivisions dotées de beaux noms de baptême pour mieux impressionner : Hallstatt, la Tène.

Cette douce manie commune aux savants d'user d'un langage mystérieux a en effet l'avantage de mieux conserver leur prestige à l'abri de leur tour d'ivoire.

S'ils ont pu suivre la lente évolution de la technique de taille du silex, ils ont aussi distingué les époques de celle-ci par des noms de baptême se rapprochant du lieu des premières trouvailles d'un type donné. Elles ont donc eu comme principaux parrains des français et ceux-ci le méritaient bien puisque le premier à avoir cru à la coexistence de l'homme et des grands animaux disparus était BOUCHER de PERTHES. Et il faut bien le dire, c'est l'amateur qui avait raison contre CUVIER le savant.

Ces noms de baptême français ont troublé souvent les pauvres néophytes et, sur le plan mondial, les braves étrangers, mais de quel prestige encore ils entourent, près du public non initié, les gens qui savent.

Il faut bien admettre qu'en dehors de la grande découverte du feu, l'Humanité n'a rien découvert de sensationnel pendant les 900 millièmes de son existence car la différence entre une retouche plate ou abrupte, un grattoir caréné ou un autre n'ont pas en soi, en tant que progrès et amélioration des conditions de vie une grande importance. Certaines variations de volume et de forme du crâne n'avaient rien changé.

Puis pendant huit autres petits millièmes d'existence, il y eut une première explosion avec l'agriculture, l'art de bâtir, la métallurgie et aussi l'art de la guerre et de l'armement et, heureusement, l'art tout court, les sciences transmises par l'écriture. Est-ce qu'il s'agit d'une explosion soudaine de l'intelligence humaine ?

Pendant un autre million d'années, l'humanité semble de nouveau avoir marqué le pas, voire parfois régressé. Mais nous avons quitté la préhistoire et ce n'est plus le sujet. On doit à présent se rendre bien compte que nos générations récentes vivent l'époque de la seconde explosion de l'intelligence humaine et que celle-ci est si fantastique qu'elle peut donner des motifs d'inquiétude quant au sort de l'Humanité. L' "Homo" est devenu un apprenti sorcier.

(A suivre)

René PRENAUD

+++++++
ooooooo

Le rédacteur du Bulletin, qui se sent tout seulet, a des ambitions démesurées : il veut devenir "Rédacteur en Chef" (*vanitas vanitatum*, dit l'Ecclésiaste). Mais pour se sentir *en chef* il lui faut des rédacteurs ... Et qui, sinon vous ?

Ô Vous qui brûlez des feux de la gloire préhistorienne, le rédacteur (en chef) vous promet l'immortalité en prose, en vers ou en breton. Pour sa part le Rédacteur (en chef) se bornerait aux communiqués administratifs du Secrétaire (général) et vous feriez le reste ! C'est ainsi que le présent numéro enchante le Rédacteur (en chef) : au sommaire un poète, un voyageur et un philosophe - quel plateau !

Finalement ce rédacteur (en chef) vous a des airs de ne plus vouloir rien faire. Il va être temps de le congédier, celui-là aussi (voir page 1) - Et pendant qu'on y est, pourquoi pas (ci-dessous) le gérant ? Quelle charrette !!

↑
↑
↓
↓
↓
↓

SIEGE SOCIAL : MUSEUM
D'HISTOIRE NATURELLE
12, R. Voltaire. NANTES

Le gérant: G.L. PETIT